

HOMMAGE À MADAME LAVOISY

Madame Lavoisy était LE professeur de musique de l'Ecole Normale d'Institutrices d'Arras. Au début des années 70, le mot "professeur" ne s'employait qu'au masculin.

Dès notre arrivée en seconde, Madame Simonin, Directrice de l'établissement, nous expliquait qu'en tant que futures institutrices, nous devions étudier toutes les matières, même celles considérées ailleurs comme facultatives, car nous étions appelées à les enseigner par la suite à nos jeunes élèves.

Avec son aisance, sa grâce, je dirais même une certaine noblesse, il se dégageait de Madame Lavoisy une autorité naturelle. Du solfège au chant choral, en passant par l'étude d'œuvres musicales et l'initiation au piano, notre professeur de musique était une véritable femme orchestre dans sa matière.

Dès le premier cours, elle nous faisait passer une sorte de casting pour recruter les filles qui rejoindraient SA chorale, celle de l'Ecole Normale d'Institutrices d'Arras.

J'eus la chance d'être choisie.

J'en garde les plus beaux souvenirs de cette époque.

Tous ceux qui font partie d'une chorale vous le diront : quand la voix fait vibrer le corps tout entier, à l'unisson ou en harmonie avec les autres choristes, il émane du groupe une sorte de jouissance musicale au goût de Paradis...

La chorale de Madame Lavoisy comptait 120 choristes qu'elle faisait chanter à quatre voix : que du bonheur !

J'ai pu ainsi vivre en tant que normalienne : deux heures de répétitions chaque semaine, entre la sortie autorisée et le repas du soir au réfectoire, des concerts dans de grandes salles sur de vraies scènes, toutes en corsage blanc et jupe foncée, un voyage de trois jours en Allemagne dans le cadre d'un échange de chorales, et puis, bien sûr, la participation à chaque fête annuelle de l'Ecole Normale !

Que des souvenirs heureux, sauf...

Je m'en souviens comme si c'était hier, tant l'émotion était grande, si grande qu'à son évocation, elle rejaillit, intacte, pareille à ce jour-là !

C'était la dernière répétition avant la fête. Nous attendions notre professeur dans la salle des fêtes. L'excitation et la fébrilité qui régnaient habituellement juste avant une représentation importante, avaient fait place au recueillement. Les filles s'interrogeaient du regard : "Viendra-t-elle ?" Nous nous sentions toutes impuissantes, incrédules, presque prostrées, mais aucune de nous ne pensait à quitter ce lieu malgré le retard de notre chef de chœur.

Et puis, elle arriva, très digne, droite comme toujours, le port de tête impeccable, peut-être un peu moins d'assurance dans le regard... Après un bref moment de surprise, mêlé de soulagement et de respect, nous avons pris notre place sur la scène, en silence et sans broncher.

Je me souviens...

La répétition commença : nos corps tournés vers ses mains qui battaient la mesure, nos regards dans le sien, contenant l'eau qui montait doucement dans nos yeux, nos voix qui s'élevaient moins sûres car remplies d'émotion, nous étions toutes décidées à tenir jusqu'au bout, pour Elle.

Cette année-là figurait au programme un *Spiritual* qui avait pour titre : "Where you dere ?" Dans le premier couplet, les paroles disaient "*Where you dere when the crucified my Lord ?*", mais à la fin, nous chantions "*Where you dere when the laid Him in the tomb ?*", et là, sur le dernier mot qui s'étranglait dans nos gorges, nos larmes coulèrent à l'unisson.

C'était notre façon de partager le chagrin de cette femme, debout devant nous, qui venait d'enterrer son mari l'après-midi même, juste avant la répétition

Quelle belle leçon de courage vous nous avez donnée ce jour-là, Madame Lavoisy, en prouvant à quel point vous aviez le sens du devoir !

Vous avez renforcé en nous le respect, l'admiration et la gratitude que nous ressentions pour vous depuis longtemps déjà.

Depuis je sais que dans le soi-disant "facultatif", se trouve souvent le plus important.

Maryvonne VOISEUX, épouse DELAPORTE (69-74)